

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.  |                                     |   |

## PRIMES

La 1ère prime de février, N° **123**, *Cecil's Book of Beasts*, est échue aux Révndes Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

La 2e prime de mars, N° **42**, *Cypræa Mauritiana*, Porcelaine de l'île Maurice, est échue au Rév. P. Drolet, curé de S. Jean Deschaillons.

La 1ère du même mois, N° **104**, *De Québec à Jérusalem*, n'a pas encore été réclamée.

### AVRIL.

1ère Prime.—Faune Canadienne. Les Coléoptères, N° **61**.

2e " *Cypræa mappa*, Porcelaine géographique, N° **260**.

N. B.—Toute personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces deux numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage. — *Voir sur la couverture.*

## CATALOGUE DES SPECIMENS DANS LES COLLECTIONS.

A plusieurs reprises, et encore dans notre dernier numéro, nous avons insisté sur l'avantage, nous dirions mieux, la nécessité d'avoir un catalogue exact de toutes les espèces déterminées qu'on fait entrer dans sa collection. Un tel catalogue vous permet de vous rendre compte, d'un seul coup d'œil, de tout ce que vous avez acquis ; vous fait voir quelles parties, dans la branche qui a fixé votre choix, demeure encore sans représentants, ou n'en possède que de trop peu nombreux et appelle votre attention à vous en occuper davantage ; et vous détermine en conséquence à opérer des échanges dans telle famille ou tel ordre, ou à appliquer vos chasses pour mieux vous pourvoir dans cette partie.

L'avare ne connaît pas de plus grand plaisir que de contempler ses écus, de les compter et recompter en songeant sans cesse à en augmenter le nombre. Si vous voulez soutenir votre zèle dans vos poursuites et vos acquisitions, il faut que vous soyez sous ce rapport un véritable avare. Vous ne sauriez trop souvent vous rendre compte de vos nouvelles acquisitions, vous amuser à les contempler. D'ailleurs, généralement vous êtes seul avec vos spécimens, or c'est en les examinant, en les remaniant, en conversant pour ainsi dire avec eux, que vous vous les rendez familiers, que vous apprenez à les nommer à simple vue, et que vous vous rendez aussi capable de les ranger en leur lieu propre d'après les règles de la classification. Or le catalogue vous est pour ainsi dire indispensable pour obtenir ces fins multiples.

Mais comment doit se faire ce catalogue ?

Nous croyons devoir donner ici quelques explications pour venir en aide surtout aux débutants, car bien que chacun puisse adopter un mode de son choix qui réponde plus promptement à ses vues, il est cependant des pratiques que l'usage et l'expérience ont démontrées particulièrement avantageuses et efficaces.

Disons d'abord que les catalogues dans les débuts, ne sont d'ordinaire que temporaires et destinés à céder la place à d'autres, lorsque la collection devenue plus considérable, permettra de suivre un ordre plus méthodique, ou plutôt deviendra elle-même plus méthodique en laissant moins de lacunes dans la série des familles et des genres, en offrant un ensemble assez considérable pour suivre plus régulièrement l'ordre de la classification.

Quand les spécimens accumulés sont devenus assez nombreux pour cette fin, c'est-à-dire pour suivre l'ordre de la classification, quoique avec nombreuses lacunes par-ci, par-là, il convient de faire la refonte des anciens catalogues en un nouveau, dans lequel les espèces pourront être définitivement étiquetées.

Voici comment nous procédons. Nous supposons, pour exemple, qu'il s'agit des Mollusques. Nous inscrivons :

## GASTÉROPODES

### Strombides

1. *Strombus gigas*, Lin.....Indes Occ.
2. " *bituberculatus*, Lam ..... " "
3. " *canarium*, Lin. (20).....Ceyl.
4. *Pteroceras lambis*, Lin.....Chine
5. " *chiragra*, Lam .....Pacifiq.
- (22)
6. *Terebellum subulatum*, Chemn .....Chine.

### Muricides

7. *Murex brandaris*, Lam..... Méditerr.
8. " *recurvirostris*, Brod.....Mazat.
9. *Ranella albovaricosa*, Reeve.....Ceyl.
10. " *gyrina*, Lin..... Chine
- (24)

### Buccinides

11. *Buccinum undatum*, Moll.....Golfe
12. *Eburna spirata*, Lin..... Ceyl.
13. *Nassa vibex*, Say.....Indes Occ.
14. " *trivittata*, Say (25).....Floride.

**Littorinides (27)**

15. *Littorina planaxis*, Nutt ..... S. Diego.  
 16. “ *seutulata*, Gould ..... Calif  
 17. “ *lineolata*, D’Orbig. (23) ..... Indes Occ.

**Helicides**

18. *Helix albolabris*, Say ..... C. Rouge.  
 19. “ *similaris*, Féruss. (26) ..... Brésil.

## SUPPLEMENT

20. *Strombus epidromis*, Lin..... Indes Occ. (Stromb.)  
 21. “ *luhuanus*, Lin..... Indes Occ. (Stromb.)  
 22. *Chenopus occidentalis*, Beck, .....Golfe (Stromb.)  
 23. *Littorina angulifera*, Lam. .... Indes Occ. (Litt.)  
 24. *Triton Sinensis*, Reeve, .....Chine (Mur.)  
 25. *Nassa fossata*, Gould..... Pacifique (Bucc.)  
 26. *Helix vil'osa*, Drap.. .....A'sace (Hélic.)

**Paludinides (28)**

27. *Valvata tricarinata*, Say, ..... C. Rouge.

**Neritides**

28. *Nerita polita*, Lin. .... Indes Occ.  
 29. “ *zebra*, Gray ..... Tahiti.

De cette façon, on a les familles et les genres rangés dans l'ordre qui leur convient, de plus chaque espèce avec son numéro d'ordre, et l'indication de sa provenance.

Supposons que, votre catalogue ainsi disposé, il vous survienne une nouvelle espèce, soit de *Strombus*, vous recourrez à votre catalogue principal, et vous voyez que vous en avez là 3 espèces seulement, mais le chiffre 20 entre crochets, à la suite de la dernière espèce, vous indique qu'il y en a d'autres au supplément, vous allez à ce chiffre, et vous voyez qu'il y en a là 2 autres, vous mettez en conséquence à la suite de l'espèce *luhuanus* le chiffre 30 entre crochets, qui sera celui où vous pourrez inscrire votre nouvelle acquisition, car ce sera la 30e espèce de toute votre collection, puisque vous en possédiez déjà 29.

Comme dans le Supplément vous ne pouvez plus suivre l'ordre des familles, vous indiquez la famille de chaque espèce, en en mettant les initiales entre crochets à la fin de la ligne.

S'il vous survient un nouveau genre non encore mentionné dans votre catalogue, vous inscrivez alors le chiffre de renvoi au-dessous du nom de genre à la suite duquel il doit prendre place, comme vous le voyez aux renvois (22) et (24). Le chiffre (22), ainsi placé, indique qu'après le genre *Pteroceras*, un autre genre, *Chenopus*, devra prendre place avant *Terebellum*. De même pour les familles, le chiffre (27) à la suite de **Littorinides**, indique qu'une autre famille, les **Paludinides**, devra prendre place avant de passer aux **Hélicides**.

De cette façon, un simple coup d'œil sur votre catalogue vous fait connaître de suite le nombre d'espèces que vous possédez, les familles et les genres que vous avez de représentés, de même que les lacunes que vous avez à combler pour suivre d'une manière plus complète la classification que vous avez adoptée.

La même méthode peut s'appliquer aux insectes, aux oiseaux, et à toutes les autres branches de l'histoire naturelle qu'on veut représenter dans une collection.

---

## LE DARWINISME

(Continué de la page 155).

Plus nous réfléchissons sur l'origine de la vie, et plus nous apparait patente, claire, évidente, l'absurdité de l'éternité de la matière et de la perpétuité des êtres organisés, sans l'intervention d'un être souverain au-dessus de la nature.

Si la vie n'a dû son origine qu'à un hasard qui a pu amener des forces physico-chimiques à se rapprocher pour produire ce résultat, pourquoi alors la loi de reproduction ? Et qui a pu

l'imposer cette loi? qui a pu déterminer ses limites? régler qu'ici les êtres se reproduiront par germes, là par bourgeons ou boutures, le plus communément par le concours des sexes, d'autrefois sans ce concours; dans certains cas après une gestation de temps déterminé, dans d'autres après une incubation aussi de durée plus ou moins longue suivant les espèces, etc.? Comment se fait-il que le germe reproducteur, et dans les plantes et dans les animaux, qui n'est à l'origine qu'une simple utricule, forme, en se développant, ici un éléphant, là un pin, ailleurs un homme, plus loin une mousse? Qui a réglé que cette utricule en se développant prendrait telle forme déterminée et constante d'après l'origine d'où elle émane? Qui a déterminé son mode de développement, les époques de ses évolutions, les transformations diverses qu'elle aura à subir avant de constituer un être semblable à ceux à qui elle doit son origine? Si c'est le hasard qui a réglé tout cela, il faut admettre que ce hasard est très intelligent, très puissant, très sage, et nous ne voyons pas pourquoi vous vous obstineriez à ne pas l'appeler de son nom, DIEU!

Puisque les matérialistes invoquent la génération spontanée pour les êtres primitifs, pourquoi ne l'admettre pas pour tous les autres? Certainement qu'ils seraient plus conséquents avec eux-mêmes en prétendant que tous les êtres sont le produit de générations spontanées et en faisant disparaître les lois de la reproduction.

Aristote et les naturalistes ses dévanciers trouvaient fort simple d'attribuer à la génération spontanée, la présence d'un grand nombre d'êtres dont on ignorait alors le mode de reproduction. "Tout corps sec qui devient humide, disait Aristote, et tout corps humide qui se sèche produit des animaux, pourvu qu'il soit propre à les nourrir". Pour lui, les chenilles et autres larves d'insectes étaient produites par les feuilles des arbres; des entrailles de bœuf en putréfaction donnaient naissance à des abeilles; et ainsi d'une foule d'autres êtres dont on ignorait alors

le mode de reproduction. Plus tard, on en vint à reconnaître que tous les insectes se reproduisaient par des œufs, on expliqua même la reproduction des vers intestinaux, constatant jusqu'à leur sexe, et on restreint si bien la génération spontanée, qu'elle ne sembla plus réservée qu'aux seuls infusoires. Mais des travaux encore plus récents, comme ceux de M. Flourens, de M. Pasteur etc, ne permettent plus de douter aujourd'hui que même ces êtres infimes se reproduisent aussi par parentage, et que l'axiome *omne vivum ex ovo* peut avoir son application dans toute l'échelle des êtres. Si nos moyens d'investigation ne nous permettent pas de suivre le développement des infiniment petits, il n'est que sage de conclure *a pari* qu'ils doivent suivre la route de ceux qui leur sont supérieurs et qui tombent sous nos moyens d'observation.

Mais non seulement les êtres organisés se reproduisent par parentage, mais ils se reproduisent encore chacun selon son espèce, et c'est encore sur quoi nous ne sommes pas d'accord avec les darwinistes.

## II

### *De la variabilité et fixité de l'espèce.*

C'est en étudiant pour combattre la théorie de la fixité de l'espèce que Lamarck, Darwin etc., en sont venus à la théorie du transformisme.

Mais avant d'entrer dans l'appréciation des arguments que l'on invoque de part et d'autre pour soutenir deux théories opposées, il importe de se bien rendre compte de ce qu'est l'espèce en histoire naturelle.

Croirait-on que Darwin a publié un livre sur l'*origine des espèces* (1) sans dire même ce que c'est que l'espèce, sans la définir ?

(1) *De l'origine des espèces, où des lois du progrès chez les êtres organisés.* Traduit de l'anglais par Mlle Clémence-Auguste Royer, 1862.

Qu'est ce donc que l'espèce ?

“ L'Espèce, dit le Dictionnaire de Bescherelle, est la forme arrêtée d'un être naturel, qui se conserve, qui se reproduit constamment le même.”

Cette définition est parfaitement exacte, car elle renferme tous les caractères qui constituent réellement une espèce. Une forme arrêtée, qui peut varier dans une certaine limite, mais qui pourra toujours, quoique difficilement parfois, se distinguer des formes similaires voisines ; un être qui se conserve et se reproduit constamment le même. Et c'est là le caractère essentiel de l'espèce, sa reproduction continue.

Tous les naturalistes croient savoir ce que c'est que l'espèce, et bien peu se donnent la peine de la définir rigoureusement ; aussi grand nombre—et Darwin le premier—ont-ils fait fausse-route, en ne s'en tenant pas étroitement à la définition exacte.

L'espèce, disent la plupart des naturalistes, est un ensemble de caractères communs à un plus ou moins grand nombre d'individus qui fait que, réunis par ces caractères, ils puissent cependant se distinguer de tous les autres êtres qui ne les possèdent pas. L'ensemble de caractères plus généraux, moins particularisés, qui peuvent convenir à plusieurs espèces, constitue ce que, dans la classification, nous appelons le *genre*.

Ces définitions suffisent généralement pour l'étude ordinaire des êtres de la nature, mais elles peuvent quelquefois induire en erreur ; des formes similaires peuvent se rencontrer tellement rapprochées, que vous les jugez de prime abord appartenir à la même espèce. Mais si, vous en tenant à la définition rigoureuse, vous constatez qu'elles ne peuvent se reproduire continuellement, vous êtes sûr d'avoir affaire à deux espèces différentes.

Vous pénétrez dans une forêt, vous y rencontrez des arbres résineux, à feuilles en aiguilles, toujours vertes, persistantes sur la plante en hiver, engainées par faisceaux à leur base,

vous constatez de suite que ce sont des Pins, c'est là le genre. Mais celui-ci a les feuilles déliées, longues, réunies par cinq dans la même gaine ; cet autre a les feuilles plus longues encore, plus grosses et réunies seulement par deux dans la même gaine ; évidemment, vous dites-vous, bien que ces deux arbres soient tous deux des Pins, ils ne peuvent être de la même espèce, les caractères qui les différencient sont trop tranchés ; d'ailleurs ils n'ont ni le même port, ni la même couleur. Vous êtes dans le vrai ; le premier est le Pin blanc, *Pinus strobus*, et le second le Pin rouge, *Pinus rubra*.

De même vous rencontrez un cheval : pied à sabot d'une seule pièce, toupet entre les oreilles, crinière sur tout le long du cou, c'est bien le cheval. Mais en voici un autre : taille plus petite, oreilles très grandes, pied à sabot unique, crinière le long du cou, c'est bien là aussi le cheval ? Non c'est un âne, une espèce différente, et tellement différente que leur accouplement ne peut produire que des êtres imparfaits, incapables de se reproduire eux-mêmes indéfiniment. D'où il suit que la condition de reproduction indéfinie est indispensable pour constituer une espèce.

Mais l'espèce est-elle variable ?

Oui, variable presque à l'infini, mais cependant dans de certaines limites. Nous en avons des exemples sans nombre, tous les jours sous les yeux. Voyons par exemple, les poules, les pigeons, et surtout les chiens. Quelle différence dans la taille, la forme des oreilles, la couleur, la longueur des pattes, la fourrure, etc ! quelle différence, par exemple, entre le basset et le lévrier, le mâtin et l'épagneul, etc. ! et cependant c'est toujours là la même espèce, tous peuvent s'accoupler entre eux et donner des rejetons indéfiniment féconds. Tandis que le chien et le renard, qui en apparence sont beaucoup plus rapprochés que le lévrier et le basset, ne peuvent produire de rejetons féconds, et que les seconds sont aptes à le faire. D'où il suit qu'il y a dans les êtres des caractères intérieurs, cachés, qui

sont bien plus essentiels à la délimitation de l'espèce, que les formes et les autres apparences extérieures.

Le Créateur en donnant la vie aux animaux a dit : croissez et multipliez-vous, chacun selon votre espèce. Et c'est ce qui a eu lieu ; s'il en était autrement, il y aurait longtemps que toutes les espèces seraient confondues dans la nature, et qu'une classification méthodique serait devenue impossible.

Mais, disent les transformistes, ce mouvement dans les transformations des espèces est trop lent, de trop longue durée pour que nous puissions le constater, le remarquer, le suivre.

On a exhumé des tombeaux de Memphis en Egypte des momies d'hommes, de bœufs, d'ibis, de scarabées, et ces hommes, ces bœufs, ces ibis, ces scarabées ont été trouvés absolument semblables à ceux de nos jours. Un espace de 3,000 ans semble cependant une période suffisamment longue, pour constater un changement s'il avait eu seulement un commencement d'exécution.

Qu'on remarque bien qu'en disant que l'espèce est variable, nous ne voulons pas dire qu'elle soit mutable, c'est-à-dire qu'elle puisse passer, se changer en une autre, comme le veut Darwin avec les transformistes.

Darwin a bien vu, comme tout le monde, que l'espèce est variable ; mais il n'a pas vu les limites de cette variabilité, et c'est ce qu'il aurait dû voir. Darwin a constamment fait usage d'un langage figuré dont il ne se rendait pas bien compte, qui l'a trompé, et qui lui a permis de tromper les autres avec lui.

Ecartant Dieu de son système, il personnifie la nature et la fait agir avec conscience, comme un être capable de réflexion. Il lui prête des intentions, elle *choisit* ; des vues, elle *tend à tel but* ; des répugnances, elle *a horreur du vide* ; les monstruositées sont *des erreurs de la nature*, comme qui dirait des oublis, des distractions, des lapsus. Et c'est là le vice radical de tous les transformistes.

Buffon qui, comme on le sait, n'est pas de notre siècle, a prôné le pour et le contre à propos du transformisme qui, à cette époque, il faut le reconnaître, n'était pas directement en cause. Tantôt Buffon admet que le monde n'a pu sortir que des mains du Dieu créateur, et tantôt il supprime l'Être Souverain pour bâtir ses systèmes. Il écrivait à Hérault de Séchelles : " J'ai toujours nommé le Créateur, mais il n'y a " qu'à oter ce mot et mettre à la place la *puissance de la nature*." Et c'est cette *puissance de la nature* que l'on a personnifiée qui a permis à Lamarck, Darwin, Haeckel etc, de s'égarer dans les absurdes systèmes qu'ils nous ont légués.

Voyons ici avec quelle puissance et quelle force de logique le grand Cuvier réfute cette erreur : " Par une de ces figures, " dit-il, auxquelles toutes les langues sont enclines, la nature " a été personnifiée : les êtres existants ont été appelés les " *œuvres de la nature*, les rapports généraux de ces êtres entre " eux sont devenus les *Lois de la Nature*, etc . . . C'est en considérant ainsi la nature comme un être doué d'intelligence et " de volonté, mais secondaire et borné quand à la puissance, " qu'on a pu dire qu'elle veille sans cesse au maintien de ses " œuvres, qu'elle ne fait rien en vain, qu'elle agit toujours par " les voies les plus simples, etc . . . On voit combien sont " puérils les philosophes qui ont donné à la nature une existence individuelle, distincte du Créateur, des lois qu'il a imprimées au mouvement et des propriétés et des formes données " par lui aux créatures, et qui l'ont fait agir sur les corps avec " une puissance et une raison particulière. A mesure que les " connaissances se sont étendues en astronomie, en physique et " en chimie, ces sciences ont renoncé aux paralogismes qui résultaient de l'application de ce langage aux phénomènes réels. " Quelques physiologistes en ont seuls conservé l'usage, par ce " que, dans l'obscurité où la physiologie est encore enveloppée, " ce n'était qu'en attribuant quelque réalité aux fantômes de " l'abstraction, qu'ils pouvaient faire illusion à eux-mêmes et

“ aux autres sur la profonde ignorance où ils sont touchant les  
“ mouvements vitaux. ” (1)

Tout le monde convient qu'avec des soins convenables l'homme peut profiter de la variabilité de l'espèce pour créer des races parmi les animaux, mais il ne peut créer des espèces. “ L'homme a créé des races parmi les chiens, dit Buffon, en choisissant et mettant ensemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, etc. ” De même parmi les pigeons : “ Le maintien des variétés et même leur multiplication dépend de la main de l'homme. Il faut recueillir de celle de la nature les individus qui se ressemblent le plus, les séparer des autres, les unir ensemble, prendre les mêmes soins pour les variétés qui se trouvent dans les nombreux produits de leurs descendants, et, par une attention suivie, on peut, avec le temps, créer à nos yeux, c'est-à-dire amener à la lumière, une infinité d'êtres nouveaux que la nature seule n'aurait jamais produits. ”

Non, certainement, la nature abandonnée à elle-même n'aurait jamais produits ces variétés, résultat des soins de l'homme ; car la nature suit ses lois sans jamais en dévier que par force majeure. Et c'est si bien le cas, qu'abandonnées à elles-mêmes, ces races artificielles dues aux soins de l'homme, reviennent en fort peu de temps à leur état primitif. Ainsi nos chevaux blonds, gris, blancs, abandonnés à leur état naturel dans la vie sauvage, reprennent bientôt le brun uniforme, couleur propre de leur espèce. Et nul doute que tous nos chiens, s'ils étaient laissés à l'état sauvage, se confondraient bientôt, après quelques générations, en une espèce uniforme de taille, de couleur et de forme, sauf toutefois les variétés qui demeurent constantes par l'influence des climats où ils se trouvent, mais qui ne sortent jamais de l'espèce, conservant toujours la fécondité dans leurs produits ; tant il est vrai que l'auteur de la nature a

(1) Article *Nature*, signé de Buffon, dans le *Dictionnaire des Sciences Naturelles*, de Levrault.

doué chaque espèce de caractères essentiels propres, sur lesquels l'action de l'homme est impuissante. Et c'est pour n'avoir pas tenu compte de ce principe que Darwin avec tous ceux qui l'ont suivi sont tombés dans l'erreur.

De ce que l'homme par des soins convenables de croisements a pu former des races parmi les animaux, Darwin, qui personnifie la nature et lui prête une volonté libre qu'elle n'a pas, a conclu qu'elle pouvait faire passer une espèce en une autre ; et c'est là la base, la pierre fondamentale de tout son système.

“ Puisque l'homme dit Darwin, peut produire et qu'il a certainement produit de grands résultats par ses moyens d'élection, que ne peut faire l'élection naturelle ? L'homme ne peut agir que sur les caractères visibles et extérieurs, la Nature, si toutefois l'on veut bien nous permettre de personnifier sous ce nom la loi selon laquelle les individus variables sont protégés, la Nature *peut agir* sur chaque organe interne, sur la moindre différence organique. L'homme ne choisit qu'en vue de son propre avantage, et la Nature *seulement* en vue de l'être dont elle prend soin.

“ On peut dire, par métaphore, ajoute encore Darwin, que l'élection naturelle *scrute* journallement, à toute heure et à travers le monde entier, chaque variation, même la plus imperceptible, pour *rejeter* ce qui est mauvais, conserver et *ajouter* tout ce qui est bon ; et qu'elle travaille ainsi insensiblement et en silence, partout et toujours, dès que l'opportunité s'en présente, au perfectionnement de chaque être organisé.”

La nature travaille au perfectionnement des être organisés ; et des êtres momifiés depuis 3,000 ans sont en tout semblables à ceux d'aujourd'hui !

Peut-on faire un plus étrange abus du langage ? La nature *peut agir* sur chaque organe, la nature *scrute, rejette, ajoute, etc.*, mais non, la nature ne peut agir comme vous l'entendez, ne peut scruter, rejeter, ajouter, discerner ce qui cou-

viendrait davantage. Pourquoi ? Parce que les lois qui la régissent sont là inexorables, et que, privée de liberté, elle ne peut sortir de ces lois. Et c'est si bien le cas que, si, par force majeure, elle est un moment détournée de ses lois, du moment que l'entrave est enlevée, elle y revient aussitôt, comme le démontrent les animaux domestiques rendus à l'état sauvage, et plus clairement encore les croisements hétérogènes qui demeurent inféconds.

Mais ce que Darwin qualifie de perfectionnement, Buffon, lui, le qualifie de dégénérescence. L'homme, pour son propre avantage, peut agir sur les lois de la nature en les forçant à dévier plus ou moins de leur route, mais chaque fois qu'il en agit ainsi, il vicie plutôt qu'il ne perfectionne le cours des lois naturelles ; c'est ce qu'a fort bien reconnu Buffon. " Comme, dit-il, l'homme a créé tout ce qui dépend de lui, on ne peut douter qu'il ne soit l'auteur de toutes ces races esclaves, d'autant plus perfectionnées pour nous qu'elles sont plus dégénérées, plus vicieuses pour la nature." Et de fait, les roses doubles de nos jardins, ces fruits, comme certaines nèfles, n'ayant plus de semences, nos mules et mulets etc., ne sont-ce pas autant de monstruosités, d'êtres naturels vicieux, dégénérés ?

C'est en voyant ainsi erronément la nature à l'œuvre dans son action de perfectionnement que Darwin en est venu à émettre l'étrange proposition qui suit qui, malgré son absurdité, lui a mérité le titre de chef d'école.

" Je pense, dit Darwin, que tout le règne animal est descendu de quatre ou cinq types primitifs tout au plus, et le règne végétal d'un nombre égal ou moindre..... L'analogie me conduirait même un peu plus loin, c'est-à-dire que tous les animaux (y compris l'homme) et toutes les plantes descendent d'un seul prototype."

C'est précisément cela. Homme superbe, qui t'énorgueilliss d'être sorti tout parfait des mains du Créateur, vois ce que tu as été : un orang-outan, un quadrupède, un poisson, un ver, un

polype, une monade, c'est-à-dire une molécule, à laquelle, un bon jour, des forces physico chimiques ont, en se réunissant par hasard, communiqué la vie. Demande-le à M. Darwin. Maillet, un autre de la même école, ne déclare-t-il pas que l'homme lui-même avait commencé par être poisson ? Et il n'est pas rare, ajoute-t-il, de rencontrer dans l'océan, des poissons qui ne sont devenus hommes qu'à moitié, mais dont la race le deviendra tout-à-fait quelque jour. Horace et Virgile ne l'ont-ils pas d'ailleurs chanté ?

Nous en avons vu une de ces Syrènes dans un musée à Boston, qu'on disait avoir été capturée aux îles Fidji. La partie supérieure était une femme et l'inférieure un poisson. C'était convainquant. Malheureusement au point de jonction des deux êtres, en regardant attentivement entre les premières écailles du poisson, on pouvait reconnaître la couture qui avait uni un buste de singe à une queue de morue.

*A suivre.*

## UN NUAGE DE STAPHYLINS

Nous ne fûmes pas peu surpris, en sortant dans l'allée de notre jardin, le 9 mai courant, vers les 5 h. P. M., de nous trouver au milieu d'un véritable nuage de tout petits insectes volant dans toutes les directions. Ils étaient tellement nombreux qu'en fermant seulement la main au milieu d'eux, on était sûr d'en saisir au moins 7 à 8, et d'un seul coup de filet nous en recueillîmes près d'une cuillerée à thé. Nous jugeâmes de suite, par leur vol, que ce devait être des Staphylins, et en effet, examinés à la loupe, nous reconnûmes que c'étaient des *Oxytelus nitidulus*, Gravenhorst. Les larves de ces petits coléoptères vivent dans les matières végétales en décomposition, et il s'était sans doute trouvé que quelque racine avariée avait permis à tous les œufs déposés là de parvenir sans encombre à leur parfait développement.

**L'Eucalyptus.**—Voici que les journaux relèvent l'antienne de l'an dernier à propos de l'Eucalyptus (1). On a oublié, ou plutôt l'on n'a pas lu ce que nous en avons dit l'année dernière. (Voir le No du *Naturaliste* du mois de mai 1886.) Nous croyons avoir fait assez d'expériences d'acclimatations, et suffisamment étudié la physiologie végétale pour jeter de l'eau froide sur cet enthousiasme inspiré par des motifs louables, mais reposant malheureusement sur des bases fantaisistes. Nous n'avons aucun doute que vous perdrez et votre argent et vos peines en cultivant l'Eucalyptus. Qu'on revoie notre article de l'an dernier. •

**La Belgique Horticole.**—Nous accusons avec reconnaissance réception de cette excellente Revue. Lors de la suppression de notre *Naturaliste* en 1883, on nous en avait arrêté l'envoi, mais les éditeurs ont bien voulu combler la lacune en nous envoyant le volume de 1884 que les autres suivront bientôt, nous en avons l'espoir. LA BELGIQUE HORTICOLE est une publication de luxe et de grande valeur scientifique. Elle forme chaque année un beau volume in-8 de près de 400 pages, sur papier choisi, avec planches coloriées, portraits lithographiés, gravures etc. Elle donne une attention toute particulière aux plantes de serres, surtout à celles récemment introduites dans la culture, et en outre des nouvelles scientifiques, elle contient des récits de voyages et d'explorations botaniques, des expériences et appréciations de physiologie végétale, et une foule de renseignements et d'avis pour tout ce qui concerne de domaine de Flore. Le prix d'abonnement est seulement de 16 francs pour l'union postale. S'adresser au directeur, M. Edouard Morren, Liège, Belgique.

(1) Voir l'*Etendard* du 11 mai courant.